Habitats partagés

La ferme picarde : Oise, Pas-de-Calais, Somme.

Les types de maisons traditionnelles ne s'arrêtent pas aux frontières administratives des cantons, des départements et des régions. Il arrive que leurs limites correspondent aux frontières plus historiques des pays mais cela ne tient souvent qu'à des coïncidences. Ils ont en vérité leurs propres territoires dont la connaissance plus précise conduirait à redéfinir la géographie de l'habitat ancien. En voici la preuve par la ferme picarde.

Campeaux (Oise), 1998, long mur de façade presque aveugle, accessible par le porche de la cour, dans un secteur où les toitures se partagent entre l'ardoise et la panne flamande.

Le terme de « ferme » peut s'apparenter à un barbarisme dans la mesure où il ne renvoie plus à un contrat de faire-valoir des terres agricoles qui correspondent à la maison, mais s'assimile désormais à une maison à vocation agricole. Parlons plutôt, pour la Picardie, d'ensemble agencé autour d'une cour fermée, dont le logis occupe le côté opposé à la rue, le long de laquelle s'inscrivent des communs ouverts sur la cour.

Blanc Fossé (Oise), 2005, panne picarde en couverture, cette fois-ci. Il reste à savoir si ces deux porches correspondent à la même exploitation.

Souastre (Pas-de-Calais), 2000, décrochement de volume, également. Le pan de bois est resté nu. Est-ce une question d'orientation ?

Taisnil (Somme), 1995, linteau de porche cintré, enduit sur la partie supérieure du mur, bauchage sur les deux tiers inférieurs.

Campeaux (Oise), 1998, en fond de cour, la maison, ou logis, longue, basse et étroite, sans étage.

Velennes (Somme), 1998, à l'extérieur, ce haut et long mur pénétrable par son porche.

Au fond, le logis, complété de communs agricoles.

Sur le côté gauche, d'autres communs et un petit logis.

Courcelles-sous-Thoix (Somme), 1994, cet ensemble de deux maisons, du moins sans doute à l'origine, présente son torchis nu, pressé sur son clayonnage, la dégradation de l'enduit offre un véritable écorché du système de pan de bois.

Une fois le torchis pressé entre les étrésillons, le pan de bois est recouvert d'un lattage fin et serré qui permet d'y accrocher un enduit, sans doute faible en chaux, dont la nature serait à étudier plus précisément.

Morviller (Oise),1988.

La technique est la même, le lattage est sans doute moins serré et l'enduit est constitué principalement, sinon exclusivement de terre. Il faudrait également apprécier sa durée, en fonction de son exposition.

Maulers (Oise), 2002, ci-dessus, et Souastre (Pas-de-Calais), 2000, ci-dessous. En principe, le pan de bois de ces maisons n'est pas apparent, mais, dans ces deux cas, il a été mis en valeur, sans doute parce qu'il n'était pas exposé aux pluies. Il s'agit d'un pan de bois fin et serré, protégé par un soubassement, de pierre dans un cas, de brique dans l'autre. La maison de l'Oise est couverte d'ardoise, ce qui ne serait plus possible pour celle du Pas-de-Calais.

Fléchy (Oise), 2005, les enduits à la terre n'ont souvent qu'un temps et demandent des restaurations régulières sur un lattis qui peut reste en place.

Gaudechart (Oise), 1994, seul, le revêtement de brique peut rester apparent car il ne craint ni le gel ni la pluie.

Sommereux (Oise), 2002, un enduit encore en bon état.

Séronville (Oise), 2001, un enduit neuf, sur un torchis tout aussi récent.

Campuis (Oise), quand ils ne sont pas enduits, les pans de bois sont recouverts d'un bauchage, qui consiste en voliges horizontales posées à clin, c'est-à-dire en léger recouvrement dans leur longueur. Dans le présent cas, le recouvrement de brique monte assez haut.

Noyers-Saint-Martin (Oise), 2002, même traitement. On peut se demander si la différence de matériaux de couverture, ardoise au-dessus du porche et pannes flamandes pour le reste répond à un choix de représentation sociale.

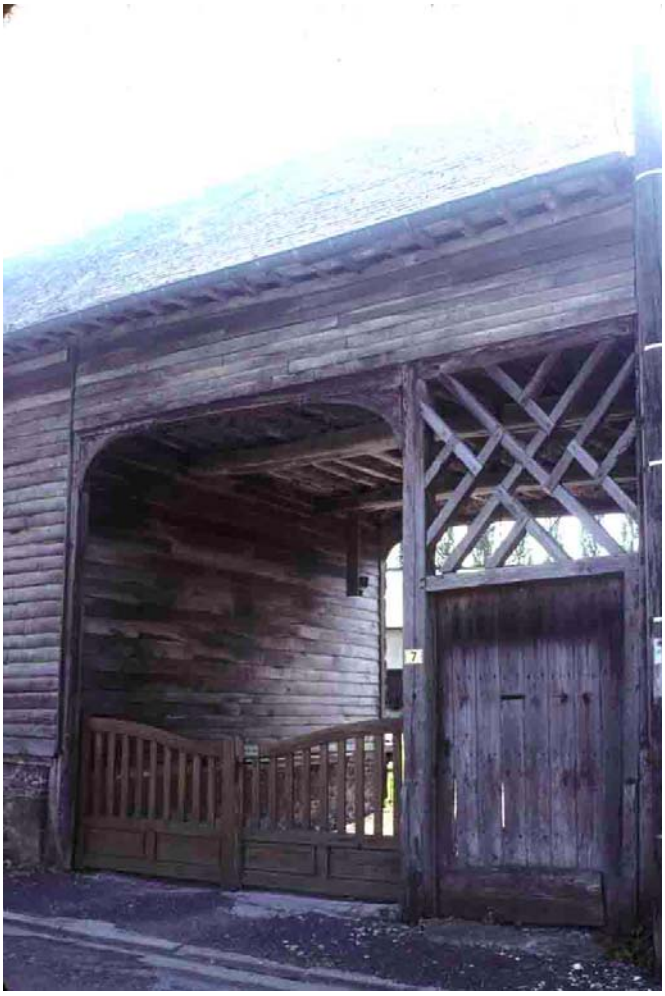
Fransures (Somme), 1994, ci-dessus, et Vergier (Somme) 1988, ces grandes longueurs de bauchages rendent familières les rues picardes. Elles leur donnent une identité à nulles autres pareilles.

Loueuse (Oise), 1998, une protection originale, comme pour un pignon, avec un étage couvert d'un revêtement d'ardoises achevé par un becquet. Autre originalité que le report d'un logis sur la rue.

Rogy (Somme), 1994, pignon en ardoise et façades en pan de bois. Celle de gauche, qui comporte un logis, est enduite. On peut peut-être y voir un signe de plus grande représentation sociale.

Quand la porte de grange ouvre sur l'intimité de la cour.

En haut, Lebiez (Pas-de-Calais), 1988 ; en bas à gauche, Ernemont Boutavent (Oise), 1993 ; en bas à droite, Hallevillers (Somme), 2003.



Bergicourt (Somme), 1988, trois protections successives : la brique, le bois et l'ardoise.

Avesnes (Somme), 1988, unité de matériaux et de tons entre la façade sur rue et la façade arrière.